Claude Itart-Longueville

Souvent, Claude nous disait : « je connais déjà le titre de mes mémoires… »

Il laissait un petit temps d'attente à son interlocuteur pour s'entendre demander quel serait ce titre.

Et là, l'œil brillant, le sourcil rieur, avec un léger rictus amusé, il répondait

« R… A… S ».

Il laissait encore un petit temps, pour ajouter « RAS… Rencontres, Anecdotes et Souvenirs ».

A notre connaissance, il n'a pas écrit ses mémoires.Mais il nous les a transmises, oralement, comme les anciens.

Il en avait des « rencontres, anecdotes et souvenirs » à raconter !

Il en avait des aventures à raconter !

- sa jeunesse frondeuse que la guerre a changé en officier rigoureux,
- sa jeunesse tumultueuse que l'amour a changé en mari si amoureux de sa femme. Cet amour si fort que les années n'ont nullement réussi à éroder.

Mais l'évocation de ces souvenirs n'est pas l'important.

Quand nous nous sommes interrogés, neveux, nièces, petits-neveux et petites-nièces pour savoir ce qui, à nos yeux, qualifiait le mieux notre oncle ou grand-oncle, certes les anecdotes et souvenirs revenaient mais c'est surtout un mot qui est revenu comme un leitmotiv, un refrain.

« Générosité »

Claude Itart-Longueville avait la générosité inscrite dans ses gènes, inaltérable, débordante, sans limite, sans faille.

Il vivait pour les autres, pour Jacqueline, sa femme que nous entourons tous aujourd'hui, pour ses proches, sa famille, ses amis. Il prenait du temps pour chacun, pour les membres de sa paroisse, pour ses voisins…

Allez, je vous livre une petite anecdote : Il possédait un petit carnet secret, rempli avec un soin méticuleux : le carnet des fêtes et des anniversaires ! Il devait l'ouvrir chaque jour… le rite était immuable, le jour J, Claude était le premier à appeler pour souhaiter une bonne fête ou un anniversaire. On aurait presque pu croire, que levé dès potron-minet, il attendait patiemment près du téléphone une heure matinale décente pour appeler l'heureux élu.
Cela n'illustre que très imparfaitement sa générosité, mais quand on regardait le contenu de ce petit carnet secret, si bien écrit, si bien tenu, si beau, on comprenait ce que « sens des autres » signifiait pour lui.

A nous, neveux, nièces et petits-neveux et petites-nièces, il nous a donné beaucoup, beaucoup d'amour comme un père qu'il n'a pas pu être.

Alors aujourd'hui nous sommes tristes et nous nous sentons un peu orphelins.

Nous avons perdu notre « Oncle Claude », notre « Tountoun », c'est ainsi que nous l'appelions, tous, enfants…. Tountoun, pour ne pas dire tonton, car tonton, cela ne qualifiait pas suffisamment son amour si fort qui nous irradiait.

Tountoun… plus qu'un tonton, presqu'un papa.

Depuis une dizaine d'années, il voulait qu'on l'appelle l'OVNI.

OVNI pour… (il le disait après un petit temps d'attente, là encore avec l'œil brillant, le sourcil rieur, avec un léger rictus amusé)… OVNI pour « Oncle Vieillissant Non Identifié »).

Un OVNI… pff….

On n'a rien dit pour le laisser faire son calembour…

On a rien dit… mais nous n'étions pas d'accord. Pas un OVNI… non…

Dans l'espace de nos vies, je dirais plutôt « étoile », comme l'étoile du berger, l'immuable, celle qui ne change pas, celle qui sert de repère, de guide et qui aide à avancer. Alors qu'on croit ou non, il restera toujours cette étoile, toujours brillante, lumineuse, pleine de bienveillance, de générosité, et d'amour !

Quand on regardera l'étoile du berger, la première à se lever, on pensera à lui.